

Fusion avec Brest Métropole. Des Presqu'îliens très réservés

Dimitri L'hours

Les résultats de l'enquête menée en novembre quant à la possible fusion de la Communauté de communes Presqu'île de Crozon-Aulne Maritime (CCPCAM) et Brest Métropole viennent d'être rendus publics. Ceux-ci montrent que les Presqu'îliens sont très réservés sur la question. Ils craignent, entre autres, une perte d'identité et d'autonomie au profit de Brest.

Voilà un document qui pourrait avoir son importance, le 18 décembre, au moment du vote des conseillers communautaires quant à une éventuelle fusion entre la CCPCAM et Brest Métropole. Avec 2 535 personnes à avoir répondu à l'enquête en ligne sur la fusion, entre le 8 octobre et le 4 novembre, l'Adeupa (agence d'urbanisme Brest-Bretagne) juge « la participation significative ». Sur ces 2 535 répondants, parmi lesquels 54 % de personnes ayant un emploi et 37 % de retraités, les trois quarts sont de la

Presqu'île. En allant même un peu plus loin, on constate que 890 participants habitent à Crozon, soit 35 % du total.

La peur d'une Presqu'île moins visible

La restitution de l'enquête (64 pages) laisse apparaître d'importants clivages sur la perception de la fusion entre les habitants de la Presqu'île de Crozon d'un côté et de Brest Métropole de l'autre.

Ainsi, 78 % des habitants de la Presqu'île estiment que leur territoire perdra de son identité en cas de fusion avec Brest Métropole, tandis que seulement 37 % des sondés vivant à BM pensent la même chose. 80 % des sondés presqu'îliens pensent par ailleurs que la Presqu'île perdra de son image de marque et de sa visibilité en cas de fusion. Autres craintes majeures chez eux : celle de voir la fiscalité augmenter (75 % des sondés), la perte de pouvoir de décision de leurs élus (83 %) ou encore la peur de ne plus savoir à qui s'adresser au quotidien (67 %).

Une grande partie (56 %) des habitants de la CCPCAM à avoir participé considère en outre qu'un rapprochement avec Brest Métropole ne leur permettra pas d'avoir plus facilement accès à l'emploi. À noter également, la peur de voir se développer un peu plus encore le tourisme de masse. « Attention à la surexploitation des sites remarquables de la presqu'île,

on en voit l'exemple avec l'île Vierge dont les sentiers présentent une dégradation exponentielle », soumet un homme âgé de 55 à 64 ans et vivant à Crozon.

Des Brestois plus enthousiastes

À l'inverse, les rares habitants de Brest Métropole à avoir participé (675, une goutte d'eau sur les 210 000 habitants que compte la Métropole) perçoivent quant à eux cette possible fusion comme bénéfique à bien des égards, pour eux comme pour les Presqu'îliens. Ils estiment ainsi que cette fusion permettrait à BM d'obtenir davantage de dotations de l'État, par exemple, ou encore d'obtenir un niveau de service de proximité plus performant. Et si un éventuel décrochage de l'Ouest de la Bretagne par rapport à l'Est ne figure pas parmi les préoccupations des habitants de la Presqu'île, une majorité de Brestois (56 %) craint de voir ce phénomène s'amplifier à l'avenir.

Quelques points de convergence sont tout de même à noter sur la question des transports, les Presqu'îliens attendant en grande majorité (79 %) qu'une éventuelle fusion leur permette d'accéder plus facilement à l'offre de santé métropolitaine.

Reste tout de même une impression assez claire : la population de la Presqu'île ne voit, dans sa globalité, pas trop où se situe l'intérêt d'une fusion pour son territoire.